

1.

Place Dauphine

La place Dauphine symbolise pour Breton le sexe de Paris, avec sa forme triangulaire marquée par une « fente qui la bissecte en deux espaces boisés » (« Pont Neuf », 1950). En octobre 1926, l'auteur dîne dans un restaurant de la place avec Nadja, où « elle est certaine que sous nos pieds passe un souterrain qui vient du Palais de Justice (...) et contourne l'hôtel Henri IV. » Au 25 de la place, cet hôtel vient d'être racheté et transformé.



© Julien Barret

LA PLACE DU DAUPHIN

Les travaux de la place Dauphine commencent en mai 1607, après l'inauguration du Pont Neuf voulu par Henri VI, dont la statue équestre honore la mémoire. La place est nommée en l'honneur du dauphin, le futur roi Louis XIII.

2.

Marché aux fleurs

Breton voit le marché aux fleurs comme un pôle magnétisant toutes les possibilités amoureuses.

Soit le lieu de la passion en germe où « se prémédite et se concentre toute la volonté de séduction active de demain » (*L'Amour fou*).



© Julien Barret



© Julien Barret

3.

Pont Saint-Louis

Je retrouve le passage que mes souvenirs avaient modifié :

« Vers quatre heures, ce jour-là, un homme très grand passa sur le pont qui unit les différentes îles ». J'ai la certitude qu'il s'agit de ce pont Saint-Louis où toujours un musicien chante au fil de l'eau, et « qui unit les différentes îles », bien sûr, car l'île Saint-Louis réunit deux îlots anciens : l'île Notre-Dame et l'île aux Vaches.

4.

Place Louis Aragon

La place récemment nommée Louis Aragon aurait aussi bien pu s'appeler Philippe Soupault, qui vécut 41 quai de Bourbon lorsqu'il composa avec Breton *Les Champs magnétiques*. Certes, Aurélien, le héros du roman d'Aragon, loge au 45. Il contemple d'en haut le « pli du coude du fleuve », « son M veineux », en songeant à l'inconnue de la Seine, noyée célèbre en 1900, dont le masque inspira le visage de Bérénice, sa muse.



© Julien Barret



© Julien Barret

5.

Rue Le Regrattier

Avant de placer Aurélien à la proue de l'île, Aragon a vécu dans un immeuble voisin du 4, rue Le Regrattier, chez son amante Nancy Cunard, pour laquelle il tenta de suicider en 1928 et brûla la quasi totalité de sa *Défense de l'infini*. Au croisement du quai de Bourbon et de cette ancienne rue « de la femme sans Teste », quelle est cette statue tronquée ? Non, il ne s'agit pas d'une nouvelle égérie mystérieuse, mais de Saint-Nicolas, patron la confrérie des mariners, dont le buste fut mutilé à la Révolution.

PROMENADE SURRÉALISTE SUR LES ÎLES

ITINÉRAIRE J'entreprends cette balade par un temps neurasthénique, où en quelques secondes le ciel de Paris se métamorphose, tantôt menaçant, bas et gris, rayonnant l'instant d'après. L'idée est de remonter le cours du fleuve pour saisir "le vent de l'éventuel", de la proue de la Cité à la poupe de Saint-Louis, du pont Neuf au pont de Sully, en passant par « le pont qui relie les deux îles ». J'ai en tête cette réminiscence inexacte des *Champs magnétiques*, premier recueil d'écriture automatique de Breton et Soupault. Cette passerelle sans caractère a dû marquer les deux initiateurs du surréalisme, lorsqu'en 1919 ils composent fiévreusement « ce livre par quoi tout commence », selon les mots d'Aragon.

